

C'est un plaisir à bien des égards de me trouver ici aujourd'hui, à Halifax, la ville qui a grandement modelé mon imagination et qui la nourrit encore, de me retrouver à King's et Dalhousie¹, institutions où l'on s'est efforcé de discipliner mon esprit, et que l'on me demande de prendre la parole à cette conférence donnée à la mémoire du légendaire O.D. Skelton.

Me trouver en ces murs me rappelle que vous avez formé un des plus fins diplomates de l'ère Skelton, Charles Ritchie, Halifaxien cultivé et plein d'esprit. Dans ses carnets, célèbres à juste titre, il écrivait à la fin des années cinquante :

Je n'ai jamais pu comprendre la méfiance et l'inquiétude que la presse suscitait chez certains diplomates, car dans la relation bilatérale qui unit le diplomate au journaliste, le premier a souvent autant à gagner que le second.

Il faut savoir, cependant, qu'à l'époque, M. Ritchie, qui connaissait énormément de monde, entendait par «journaliste» des gens comme Walter Lippman et James Reston – des hommes rompus aux subtilités de la politique, qui avaient la confiance des présidents et des secrétaires d'État, des journalistes qui savaient aussi bien que tout diplomate quelle fourchette utilisée avec quel plat lorsqu'ils dînaient à la table du capitaine du navire de la nation.

Je doute que M. Ritchie rencontrerait la même sympathie et la même nourriture spirituelle aux points de presse qu'affrontent les diplomates aujourd'hui – encore qu'il ne manquerait pas de les trouver divertissants par certains aspects.

Le mot *scrum*, équivalent anglais du point de presse, est intéressant. Pour autant que je sache, c'est un terme qui s'emploie exceptionnellement dans les relations entre le gouvernement et les médias canadiens. Le fait d'avoir choisi un mot qui évoque la sueur, le désordre et des genoux écorchés donne à penser qu'aujourd'hui, les milieux officiels n'aiment pas avoir affaire à la presse. Et par presse, on entend télévision, un média que d'aucuns comparent, dans ses méthodes, à des Wisigoths montant à l'assaut des paisibles vignobles et des cloîtres sacrés de l'*establishment* de la politique étrangère.

Si c'est ainsi qu'ils voient la situation, les responsables canadiens ne sont pas seuls dans leur désarroi.

1. Collège King, Université Dalhousie